

Maurice Fréchuret, *Aveuglements : les artistes et la cécité*

Camille Paulhan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/128087>

DOI : 10.4000/15h94

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Paulhan, « Maurice Fréchuret, *Aveuglements : les artistes et la cécité* », *Critique d'art* [En ligne],

Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2026, consulté le 20 janvier 2026.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/128087> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15h94>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Maurice Fréchuret, *Aveuglements : les artistes et la cécité*

Camille Paulhan

- ¹ Maurice Fréchuret est un bien étonnant historien de l'art : on le savait intéressé par la mollesse, la nourriture, la maladie, on l'a vu plus récemment aller de plus en plus vers la disparition. Après l'effacement (2016) ou le souffle (2023), le voilà signant un essai sur l'aveuglement dans l'art. Richement illustré, cet ouvrage cherche à montrer comment les aveugles (de naissance, par maladie ou par châtiment) ont, dans l'art, d'abord été pris pour des métaphores plus que considérées en tant que tel·les. Apprécient les descriptions détaillées, l'auteur se penche sur nombre d'œuvres de l'histoire de l'art occidental, pour certaines célèbres, pour d'autres très confidentielles, afin de décrypter la fascination éprouvée par les artistes pour celui ou celle qui a perdu la vue : comment ne pas penser aux figures aveuglées de Brauner, Giacometti ou Brancusi ? Mais Fréchuret remonte le fil d'iconographies plus anciennes, s'intéressant à la fois à celles de la guérison (Tobie, l'aveugle de Siloé...) qu'à celles de la mutilation. Qu'il s'agisse d'honneur avec Œdipe, de justice avec Zaleucus, de martyre avec sainte Lucie, différents personnages ont pu incarner des inquiétudes et des espoirs liés à la vue et à la cécité. Tantôt moralisatrices, tantôt politiques, ces iconographies – auxquelles il faut adjoindre par exemple la parabole des aveugles ou la fable de l'aveugle et du paralytique – ne sont jamais indifférentes ou gratuites. Nous entraînant du côté du *paragone* et du débat sur la primauté de la sculpture sur la peinture, l'historien de l'art explicite le lien que plusieurs artistes font entre le toucher et la cécité – José de Ribera consacre ainsi au début du 17^e siècle deux tableaux bouleversants montrant un sculpteur aveugle palpant un visage de pierre. Un chapitre passionnant, « Peindre à l'aveugle », s'ouvre par une citation éprouvante de Picasso : « L'on devrait crever les yeux aux peintres comme l'on fait aux chardonnerets pour qu'ils chantent mieux ». L'auteur y recense les artistes se forçant à dessiner ou peindre à l'aveuglette, mus par des ambitions diverses ; on découvre avec plaisir, aux côtés de De Kooning ou Robert Morris, désirant sortir de « la tyrannie du purement optique » (p. 239), les dessins nerveux de William Anastasi, réalisés dans sa poche de pantalon au cours des années 1960. Habilement, Fréchuret refuse de conclure sa recherche, laquelle

ne peut « qu'accepter une conclusion provisoire » (p. 267) : il ouvre ainsi le champ à d'autres prolongements, qui ne devraient en effet pas tarder à faire écho à cet ouvrage.

AUTEUR

CAMILLE PAULHAN

 **IDREF** : <https://idref.fr/177202548>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/307214335>

 **ISNI** **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000428545846>

 **BnF BNF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16752618f>